Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen = Bulletin de l'Association suisse des électriciens, de l'Association des entreprises électriques suisses

Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätsunternehmen

Band: 86 (1995)

Heft: 12

Artikel: La globalisation : phénomène économique ou concept? : La globalizzazione : fenomeno economico o concetto? : Exposé présenté lors de la célébration du centenaire de l'UCS le 19 mai à Aarau

Autor: Chopard, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-902456

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans le monde de l'économie réelle, on est passé de l'entreprise qui produit ses biens sur place, à la multinationale qui déplace sa production en fonction des marchés et finalement à des systèmes réticulaires dans lesquels la production des composantes d'un produit est mondialisée. L'auteur offre une petite promenade dans cet inextricable lacis d'économie réelle, d'économie financière, d'informations, de culture et d'économie électrique.

La globalisation: phénomène économique ou concept?

La globalizzazione: fenomeno economico o concetto?

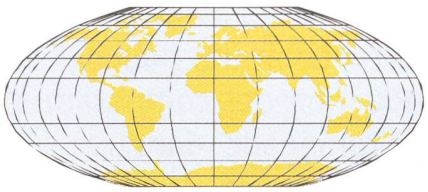
Exposé présenté lors de la célébration du centenaire de l'UCS le 19 mai 1995 à Aarau

■ René Chopard

Detroit, un citoyen américain achète auprès de General Motors une Pontiac Lemans, une voiture bien de chez lui. Il dépense 10 000 dollars en pensant aider son pays à contrecarrer «l'envahisseur» japonais. Il ne sait pas que des 10 000 dollars payés à General Motors, environ 3000 dollars vont en Corée du Sud pour le montage et les travaux effectués par des ouvriers non qualifiés; 1750 dollars prennent la route du Japon pour des composantes (moteurs, arbres de transmission et électronique); 750

La globalisation de l'économie: des systèmes réticulaires dans lesquels la production des composantes d'un produit est mondialisée.

Adresse de l'auteur:
Prof. Dr. *René Chopard,*
Directeur du Centre d'études bancaires,
Professeur aux Universités de Varese et Lausanne,
Centro di Studi Bancari, Villa Negroni,
6943 Lugano-Vezia.



dollars vont en Allemagne occidentale pour les projets techniques et de design, 400 dollars à Taiwan, Singapour et encore une fois au Japon pour l'acquisition de petites composantes; 250 dollars en Grande-Bretagne pour les services publicitaires et le marketing et enfin 50 dollars environ en Irlande et aux Barbades pour l'élaboration des données. La somme restante, moins de 4000 dollars, est finalement encaissée par les stratèges de Detroit, les avocats et les banquiers de New York, les groupes de Lobby de Washington, et enfin par les actionnaires de la General Motors, dont une partie croissante est constituée de résidents étrangers.

Systèmes réticulaires des produits mondialisés

Dans le monde de l'économie réelle, on est passé de l'entreprise qui produit ses biens sur place, à la multinationale qui déplace sa production en fonction des marchés et finalement à des systèmes réticulaires dans lesquels la production des composantes d'un produit est mondialisée.

Le degré de «déterritorialisation» est forte. Nous assistons à une dilution horizontale de l'économie réelle qui aboutit à l'abstraction.

Quelle nationalité donner en effet à un satellite artificiel projeté en Californie, fabriqué en France, financé par les Australiens et mis sur orbite par une fusée russe?

«Obligations du ciel et de l'enfer»; «Limbes»; «Certificats nocifs»; «Eviers de cuisine». Non, je ne suis pas en train de devenir fou ni de proférer des injures. J'ai tout simplement cité quelques noms de soi-disant nouveaux instruments financiers. Comme le dit Ibrahim Warde «Le triomphe de l'ingénierie financière s'accompagne du triomphe de l'ingénierie linguistique».

Dans le monde de l'économie financière, on est passé du papier représentant le réel (l'action) au papier représentant la possibilité d'intervenir sur le réel (l'option) au papier qui se représente lui-même, appelé parfois, à juste titre: instrument exotique.

Le degré d'abstraction est puissant. Nous assistons à une dilution verticale de l'économie financière qui aboutit à l'imaginaire.

Qu'est-que c'est qu'un titre qui mise sur la probabilité que certains indices ne sortiront pas d'une bande de fluctuation déterminée à l'avance?

L'économie: sa dilution horizontale et verticale; sa «déterritorialisation» et sa «virtualisation»

Au fond, c'est ça la globalisation de l'économie: sa dilution horizontale et verticale; sa «déterritorialisation» et sa «virtualisation» (non pas dans le sens de vertu ni dans celui de virtuose mais dans le sens moins superlatif de virtualité).

En quelque sorte, cette horloge avec cette mécanique ordonnée et précise qu'est l'économie telle qu'imagée et imaginée au XVIII siècle explose horizontalement et verticalement dans une sorte de «Big bang» de l'Univers économique, créant un espace tridimensionnel, un volume où tout est interdépendance à certains égards désordonnée.

Les économies modernes forment désormais des systèmes interactifs, dominés par un mouvement de généralisation des échanges de produits, de technologies, de services, de capitaux et d'informations, qui créent des connexions multiples.

Ce sont les spécialistes que vous êtes qui m'enseignez le rôle fondamental de l'énergie, notamment de l'information, dans ce nouveau monde d'imbrications.

En effet, on ne peut pas parler de globalisation sans souligner la place stratégique tenue par l'information.

La deuxième moitié de ce siècle a été marquée par une révolution: la révolution dans le domaine de l'information qui a permis à l'homme de conquérir l'espace et le temps (de manière plus opératoire que Kant ou Einstein). Un opérateur assis confortablement dans un fauteuil devant son écran peut désormais rejoindre le monde entier en temps réel. Ceci a été possible grâce au formidable progrès technique dans le domaine de l'informatique et des télécommunications, doublé de l'extraordinaire diminution des coûts (ces vingt dernières années, le nombre de transistors intégrés sur un seul chips a augmenté de 4000 fois, tandis que durant cette même période, le prix d'un bit s'est réduit de dix mille fois).

La gestion d'une économie réelle où plus de la moitié des importations des Etats Unis sont des composantes (et non pas des produits finis) ainsi que celle d'une économie financière où le marché des produits dérivés représente plus du double du produit brut américain; la gestion donc de cette

économie abstraite sans territoire demande une extraordinaire capacité de maîtrise de l'information.

Tout ceci conduit à un nouveau monde où tout se mêle en un inextricable lacis d'échanges d'information.

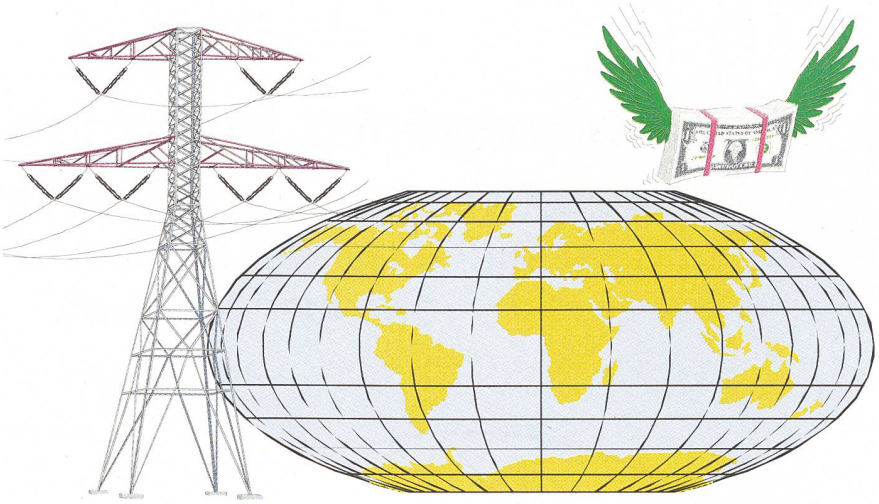
Inextricable lacis

On retrouve là ce qui est le propre de l'organisation des sociétés dans lesquelles, comme l'écrivait Marcel Mauss, le fondateur de l'anthropologie, «...tout se mêle en un inextricable lacis de rites, de prestations juridiques et économiques, de fixation de rangs politiques dans la société des hommes, dans la tribu et dans les confédérations de tribus et même internationalement». Inextricables lacis qui ont conduit à l'émergence de maintes cultures «per le quali il sentimento d'identità, di appartenenza (e in questo contesto la lingua ha un ruolo strategico) è fondamentale per permettere la riproduzione del gruppo (probabilmente unico fenomeno universale, dunque comune a tutte le società). Si tratta ora di sapere se il mercato globale si accompagna di una visione universalista del mondo. Detto altrimenti si tratta di verificare in quale misura le forze centrifughe dell'economia, o piuttosto delle economie, sono inibite dalle forze centripete della cultura, o piuttosto delle culture. La risposta è molto difficile da dare e forse impossibile da trovare. Siamo in pieno paradosso. Infatti ogni visione del mondo, anche quella universalista non può essere che il prodotto di una cultura locale. Il rischio è di cadere nell'etno-centrismo che definisce l'universalismo come la diffusione nel mondo della propria cultura. In questo caso piuttosto che di globalizzazione si dovrebbe parlare di locale generalizzato. Si potrebbe invece immaginare, e qui espongo una semplice ipotesi, che a poco a poco, alle culture radicate nel territorio (e non faccio della botanica) si sovrappongono delle culture aziendali la cui diffusione seguirebbe le reti internazionali delle aziende stesse. In questo caso l'universalismo culturale non sarebbe che un cambiamento di dimensione. Da una ripartizione a macchia di leopardo di culture locali si passa a una diffusione a ragnatela di culture locali e aziendali (e non faccio nemmeno della zoologia)».

Forces centrifuges

Les non-italophones ont pu se rendre compte en temps réel des difficultés soulevées par la diversité culturelle puisqu'ils n'ont probablement pas compris grand chose. Après avoir parlé et fait l'expérience avec vous des forces centripètes de la culture (en particulier le sentiment d'identité représenté par la langue) qui s'opposent aux forces centrifuges de la globalisation, que dire de l'économie électrique. Que dire de ces 1200 entreprises suisses dont les marchés sont quasi locaux, avec des situations de monopole naturel «partiel» (je pense à la distribution, où la concurrence est difficilement concevable); à 75% propriétés de collectivités publiques par définition bien ancrées dans le territoire (peut-être même indissociable de ce dernier). Dans ce secteur les forces centripètes qui s'opposent à la globalisation sont multiples. Aux forces structurelles mentionnées, il faut en ajouter une fondamentale qui est inhérente aux comportements des sociétés qui veulent se reproduire à l'infini: le sentiment de sécurité et la volonté d'indépendance. Cependant les forces centrifuges sont aussi à l'œuvre: le monde évolue, l'Union Européenne, si elle n'a pas encore franchi le seuil des esprits suisses est tout de même aux portes de nos frontières. Le TPA guette.

L'important, comme l'écrivait Schumpeter, le plus grand historien de la pensée économique de ce siècle, l'important c'est d'ouvrir les portes, non pas de les fermer. Poser les bonnes questions, c'est ouvrir les portes, donner des réponses définitives, c'est les fermer (les portes de l'esprit bien entendu, non pas celles de l'Europe, quoi que les deux soient peut-être en relation).



Après cette promenade dans cet inextricable lacis d'économie réelle, d'économie financière, d'informations, de culture et d'économie électrique, la question posée par le titre de cet exposé demeure: la globalisation est-elle un phénomène économique ou un concept?

Au fond, sincèrement, je pense que ce dernier est un faux problème et le titre de l'exposé n'est qu'une redondance.

En effet, les phénomènes économiques, et j'espère l'avoir prouvé, sont eux-même des concepts.

Die Globalisierung: Wirtschaftliches Phänomen oder Konzept?

In der Welt der realen Wirtschaft erfolgt ein Übergang vom Unternehmen, das seine Güter an Ort herstellt, zum «Multinationalen», der seine Arbeiten in Funktion der Märkte verschiebt, bis hin zu netzartigen Systemen, in denen der Ursprung der Produktekomponenten globalisiert ist. Der Autor bietet einen kleinen Ausflug in dieses verworrene Gewebe von realer Wirtschaft, Finanz, Information, Kultur und Elektrizitätswirtschaft. Der Autor gibt auch eine Antwort auf die im Titel gestellte Frage.

Obere Mühle, Aarau, erbaut 1608
Städtisches Elektrizitätswerk 1893–1907

Happy birthday VSE!

Als Gründungsmitglied wünschen wir dem VSE zum 100-Jahr-Jubiläum alles Gute!

PS: Haben Sie gewusst, dass unsere Servicebetriebe rund um die Uhr für Sie einsatzbereit sind?

- Elektromotoren
- Transformatoren
- Entsorgung

Strom Gas Wasser

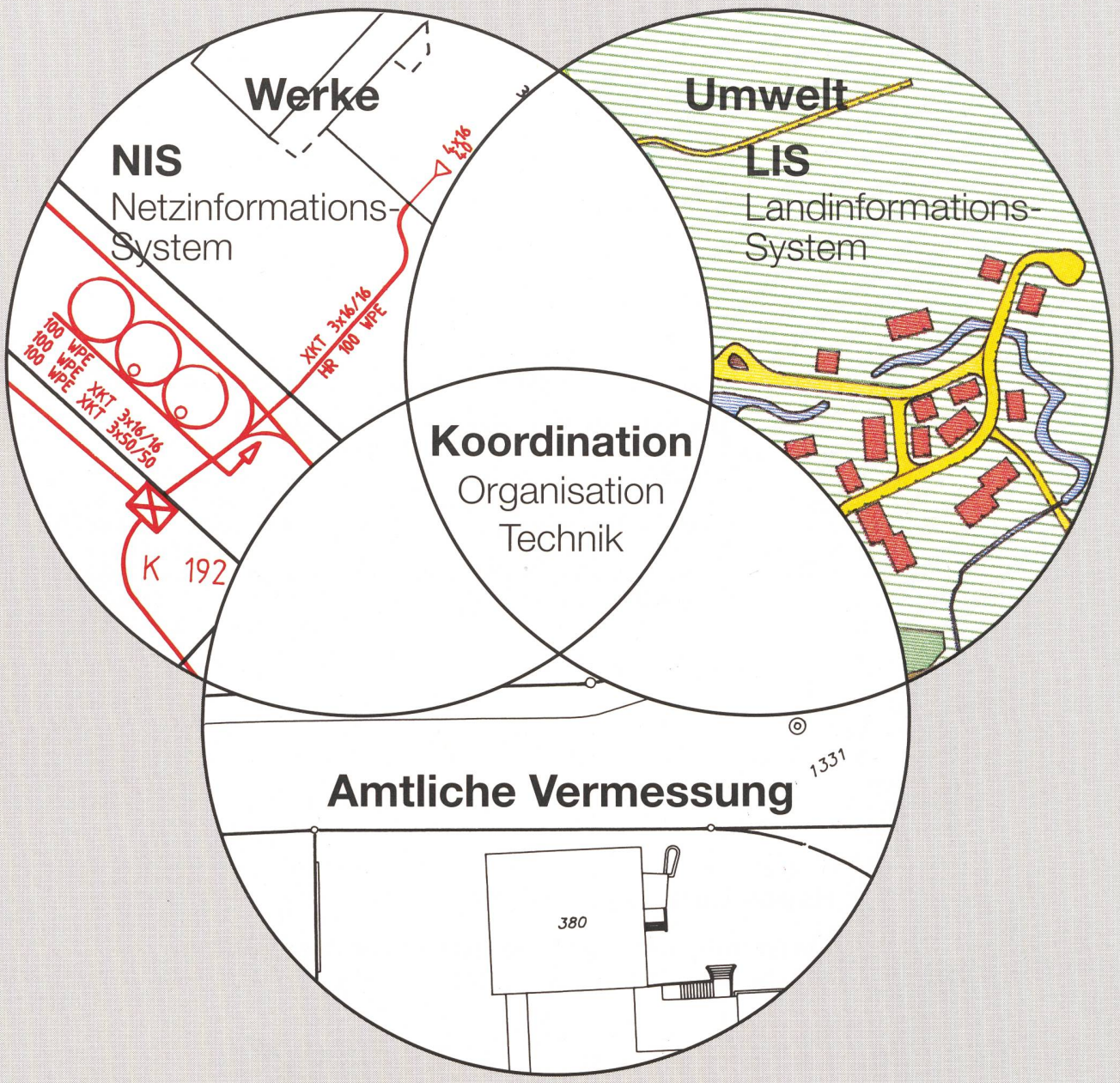
Tel. 064/21 00 21
rund um die Uhr!

Industrielle Betriebe Aarau IBA

ADALIN

Raumbezogenes Informationssystem

für Erfassung, Verarbeitung, Darstellung, Speicherung und Nachführung aller auf Grund und Boden bezogenen Daten.



ADALIN – das GEO-Informationssystem mit Verstand!

ADASYS AG, Kronenstr. 38, 8006 Zürich Tel. 01 363 19 39

stationenbau ag

Schützenhausstrasse 2
CH-5612 Villmergen

Telefon ++41 (0)57/21 12 61
Telefax ++41 (0)57/21 82 15

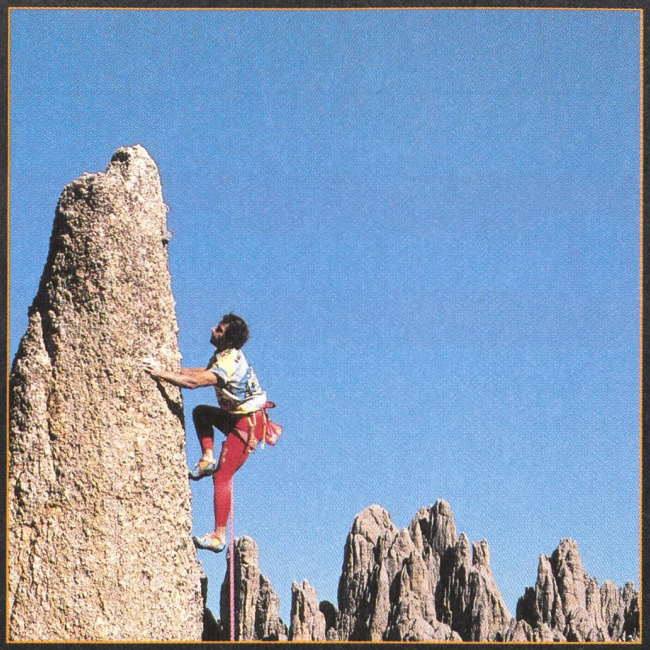
Q-zertifiziert nach ISO 9001

Transformatorenstationen
Mittelspannungsanlagen
Niederspannungsverteilungen
Fernwirk- und Leittechnik
Mess- und Schutztechnik

Vorfabrizierte Gebäude
Türen
Lüftungsgitter
Kabelverteilkabinen
Kabelschächte

Wir gratulieren dem VSE zum Jubiläum und wünschen ihm und seinen Mitgliedern alles Gute für die Zukunft.

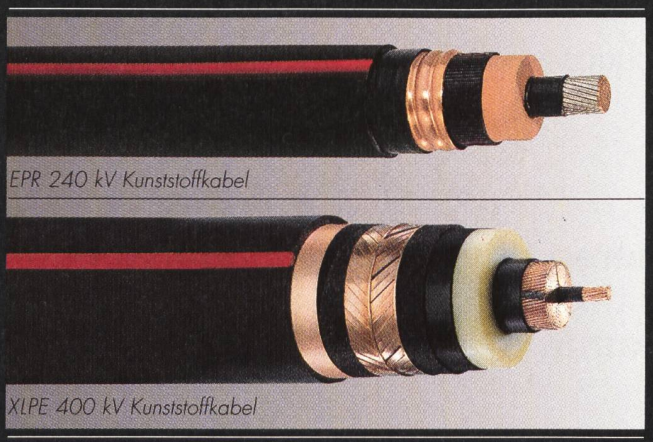
stationenbau ag



Auf Draht bleiben!

Mit der Festigkeit und Geschmeidigkeit der Kunststoffisolierungen und den hervorragenden elektrischen Eigenschaften der Reihen XLPE und EPR erreichen unsere Kabel höchste Zuverlässigkeit und eine lange Lebensdauer.

Kabel, die in jede Landschaft passen, von der Niederspannungsebene bis hinauf zum Gipfel mit 500 kV!



COSSONAY

CABLERIES & TREFILERIES DE COSSONAY S.A.

CH-1305 COSSONAY-GARE, TEL. 021/ 861 81 11, FAX 021/ 861 88 61